

---

# Témoignage

Nathalie Josso

---

Lorsque, il y a bien longtemps déjà, mon père, Anatole Muhlstein, disparaissait, m'efforçant de trouver un aspect positif à cette épreuve, je me disais que le pire était derrière moi : je n'aurais plus jamais la douleur de perdre la « référence », le témoin compréhensif de mes efforts pour devenir indépendante, le modèle respecté dont le jugement était décisif à mes yeux et à ceux de beaucoup d'autres.

Et voici que, trente ans plus tard et sur un autre plan, l'histoire se répète... Je ne suis certainement pas la seule à avoir été profondément marquée par l'enseignement d'Alfred Jost, tous ceux qui ont eu le privilège d'assister à ses cours en ont gardé un souvenir ébloui et pour certains, l'impression ressentie a été si forte que le cours de leur carrière a été transformé. Tel a été mon cas. A la Faculté de Médecine, l'enseignement qui nous était prodigué laissait peu de place à l'imagination et faisait essentiellement appel à la mémoire. Monsieur Jost, lui, ne se faisait pas l'apôtre de la vérité révélée, il exposait une série d'expériences et en tirait les conclusions. Celles-ci n'avaient rien de figé, et pouvaient à tout moment être remises en cause par de nouvelles données expérimentales. L'endocrinologie prenait des allures de roman policier et suscitait des vocations de commissaire Maigret. Quand j'ai avoué à Monsieur Jost que ma décision d'abandonner une carrière hospitalo-universitaire pour entrer à l'Inserm avait été motivée essentiellement par ses cours de DEA, il m'a appris en riant qu'il avait déjà détourné d'autres médecins du « droit chemin »...

Mes premiers pas dans la recherche ont été accomplis dans son labora-

toire de la Faculté des Sciences à la Halle aux Vins. Ils n'ont pas été faciles, Monsieur Jost croyait à la sélection naturelle et ne faisait rien pour aplanir les difficultés des novices. Ses critiques n'étaient pas tendres, son œil perçant décelait toutes les imperfections techniques, les failles dans le raisonnement, les contrôles fallacieux... Dans le groupe où je travaillais, celui du « sexe », comme on le désignait, on utilisait surtout des méthodes histologiques. Nous redoutions les jours où nous devions montrer nos lames à Monsieur Jost, il n'avait pas son pareil pour y voir ce qui nous avait échappé — et ne pas voir ce que nous voulions lui prouver. J'ai rarement rencontré un jugement aussi objectif et rigoureux, toute approximation lui était étrangère, il avait vite fait de débusquer les publications peu sûres, les conclusions abusives. Il ne serait pas caractéristique de citer ici les noms des biologistes « à la mode » dont il a su douter, bien avant que l'opinion générale ne lui donne raison. Dans ma pratique médicale, lorsque j'hésitais sur la conduite à tenir, j'avais l'habitude de me demander : « Que ferais-tu s'il s'agissait de ton propre enfant ? » Au laboratoire, hésitant sur la signification d'une expérience et l'opportunité de la publier, je me posais la question : « Montrerais-je ces résultats à Monsieur Jost ? »

Je n'ai jusqu'ici parlé que de l'interaction de Monsieur Jost avec ses élèves. Que dire du pionnier de l'endocrinologie fœtale, du chercheur de réputation internationale ? L'article qui suit relate le déroulement de la recherche à laquelle il a attaché son nom, l'étude de la différenciation sexuelle et la découverte de l'« hormone inhibitrice des canaux de Müller », celle que j'ai plus tard rebap-

tisée « hormone anti-müllérienne » et les Américains *müllerian-inhibiting substance*. Il n'appréciait guère ces nouveaux noms, et m'a un jour demandé ce qui m'avait conduit à ce changement. J'ai prétendu que c'était pour avoir un nom facile à traduire en anglais, mais je me demande si ce n'était pas une façon détournée d'affirmer mon individualité. Il n'était pas facile de travailler dans le sillage de Monsieur Jost, sur « son sujet », dans le jargon des laboratoires. D'ailleurs, ce problème n'était pas réservé à ceux qui se consacraient à l'étude de la différenciation sexuelle, il était difficile de trouver un aspect de l'endocrinologie du développement auquel Monsieur Jost ne se soit pas intéressé. Sa liste de publications donne le vertige.

Si Monsieur Jost n'avait été qu'un enseignant remarquable, un chercheur génial, sa perte serait déjà bien cruelle. Mais tous ceux qui l'ont connu, qui ont travaillé à ses côtés, étaient sous le charme de l'homme simple, affable, cultivé et droit, ennemi de toute compromission, prêt à se mobiliser pour la cause qu'il trouvait juste. Dernièrement, il avait mis tous ses efforts dans la rénovation des *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, dont il était le secrétaire perpétuel. J'espère que tous ceux qui ont aimé et admiré Monsieur Jost auront à cœur de contribuer à la réalisation de son vœu ■

---

N. Josso

Inserm U.293, Ecole Normale Supérieure, département de biologie, 1 rue Maurice Arnoux, 92120 Montrouge, France

---